Contribution à l'histoire de l'homéopathie en médecine vétérinaire

Contribution à l'histoire de l'homéopathie en médecine vétérinaire

Philippe de Wailly

Vétérinaire à Boulogne 92100

A la Mémoire du Docteur Louis Borianne qui, le premier, m'initia à l'Homéopathie.

Dès 1796, Samuel Hahnemann affirmait : « Si les lois de la médecine que je reconnais et proclame sont réelles, vraies, seules naturelles, elles devraient trouver leur application chez les animaux aussi bien que chez les hommes ».

En 1833, 23 ans après la parution de l'Organon, le Docteur-Vétérinaire Guillaume Lux publie à Leipzig un périodique qui fait date : *Zooiasis*.

Il y proclame : « De même qu'il y a une anatomie, une physiologie, il n'y a de même qu'il y a une anatomie, une physiologie, il n'y a de même qu'une pathologie, qu'une matière médicale, qu'une seule médecine pour tous les êtres vivants ».

Notre confrère Ferréol que j'ai eu la chance de rencontrer à Genève, a lu dans le texte l'œuvre de Lux.

Ce dernier n'utilisait que quatre médicaments pour guérir coliques et boiteries de chevaux, prévention des avortements ou pneumonie du bétail, etc, …

Nux vomica, Camphora, Opium, Aconitum

Lux conseillait de verser 2 gouttes de remèdes à la troisième dilution décimale sur un pain à cacheter qu'il posait délicatement sur la langue du cheval.

Pour les bovins, Lux versait 20 gouttes de remède choisi à la première dilution décimale dans 100 centimètres cube d'eau :

(1 cuillerée à café du mélange, 3 à 6 fois par jour).

En 1835, Schmager publie un volume de 76 pages destiné aux agriculteurs pour qu'ils puissent eux-mêmes soigner leurs animaux.

C'est cette même année que le Comte Kosichek se déclare *Praticien de l'Homéopathie.*

Le 18 octobre 1836, le Docteur Friedrich August Günther publie « *Die Krankenheiten des Pferdes und ihre homöopathische Heilung »,* où il affirme avoir éprouvé 188 remèdes chez le cheval. Cinq éditions successives confirment le succès de cet ouvrage publié en Allemagne.

« On verse une ou deux gouttes de liquide en 5 CH sur un pain à cacheter blanc ou un morceau d'hostie qu'on pose ensuite sur la langue de l'animal ».

Aux Etats-Unis, en 1842, le Vétérinaire W.H. Smith de Philadelphie appelle en consultation le Médecin Humphreys pour soigner une néphrite grave : une dose de *Belladonna* 12° dilution permit au cheval de se remettre sur ses jambes en deux heures.

Dix doses de *Belladonna* furent ainsi administrées en 24 heures d'intervalle (une 12° dilution contient une partie de principe actif dans un trillion de partie d'eau).

En 1886, Humphreys édite son Manuel Vétérinaire où il dénonce la brutalité des méthodes thérapeutiques en cours à cette époque.

Dès 1860, il avait commercialisé pour les bêtes ses « *remèdes spécifiques* » déjà fameux dans le domaine médical humain (*Smithcors*).

En 1892, à Paris, les éditions Baillière publient le « *Nouveau manuel de Médecine Vétérinaire Homéopathique »*, de F.-A. Gunther et Prost Lacuzon dont les 169 premières pages sont consacrées aux traitements du cheval.

La même année paraît le dernier volume du Médecin allemand Hering « *Guiding symptoms »* qui s'était installé aux U.S.A. en 1833 et qui avait créé le Collège Médical Hahnemann à Philadelphie.

En 1896, Hurndal édite à Londres un traité d'homéopathie sur le cheval.

Aux U.S.A., on voit se succéder le *Répertoire* (1900), la *Matière Médicale* (1904) et la *Philosophie homéopathique* (1919) de Kent.

Puis « *l'Encyclopedia of Materia Medica »* en 10 volumes d'Allen et les « *Synoptic Keys of the Materia Medica* » de Bogers (1920).

C'est ce dernier ouvrage où sont répertoriés 489 remèdes que Ferréol « considère personnellement comme un des livres de chevet du vétérinaire qui veut mériter le titre d'homéopathe ».

Le *Répertoire* de Boericke, édité en 1927, classe 1400 remèdes, celui de Kent, en 1904 en répertorie 600 !

Outre-Manche, on assiste alors à la sortie de quelques vadémécums de poche signés J.-C. Schaeffer, Gooday, von Rosenberg (1909), Rush (1911), Ruddock.

Nous sommes alors à l'époque des oeuvres magistrales de pathologie de Cadiot, Breton, Cadéac en France et Liautard aux U.S.A., où s'affirment les succès triomphants des injections intraveineuses massives, de la sérothérapie et de la vaccinothérapie.

Après la première guerre mondiale, en 1926, Willmar Schwabe publie à Leipzig son « *Grosser Illustrierter Hausthierarzt* » qui se termine par un répertoire de plus de mille symptômes.

A partir de cette époque, ce sont les vétérinaires d'expression française qui prennent la relève en matière de recherche et de publications sur l'homéopathie.

Le docteur Schmidt de Genève, traducteur dans notre langue de la 6 ème édition de l'Organon, affirme avoir empêché des poissons rouges de tourner en rond avec *Gelsemium* 9 CH, et avoir enrayé une épidémie de Rouget du Porc avec *Aconitum* 7 CH.

Ferréol de Genève calme des éléphants en rut avec quelques doses de *Platina* 7 CH. Hans Rabe (1) enraye une épidémie d'avortement épizootique des vaches avec *Lachesis* 7 CH. Dutems (1930), de Montargis, guérit des chevaux atteints de Botulisme avec quelques doses de *Pyrogenium* 7 CH ou 9 CH.

En 1939, Ch. Fare publie chez Douin, ses « *Eléments de Matière Médicale Homéopathique Vétérinaire* » ; il avoue avoir mis 27 ans pour parfaire l'ouvrage.

La même année, notre ami Pigot, de Rueil-Malmaison, sort son « *Précis de Thérapeutique Vétérinaire* », chez le même éditeur. Il y réunit une série d'articles sur les « *affections des carnivores domestiques* » qui avaient été régulièrement publiés dans l'Homéopathie Française, en 1937 et 1938.

En 1939 également, Peyrègue (2), vétérinaire à Lourdes, traite la fièvre vitulaire, les charbons, les septicémies médicales et chirurgicales, les piroplasmoses, les septicémies hémorragiques (ou Pasteurellose des bovidés), la Gastro-entérite infectieuse du chat, à l'aide des dilutions de venins de serpent (*Lachesis*, *Naja*, *Cobra*, *Vipera, Crotalus*…). Le même praticien décrit un cas de *Spongia* (troisième décimale en trituration) chez un vieux chien Berger de 17 ans qui tousse jour et nuit avec expiration en « grincement de scie ».

Peyrègue guérit en trois jours un cas de méningite chez un cocker de 7 mois qui présentait une paralysie des postérieurs, hyperesthésie cutanée, dilatation pupillaire intense et vomissements alimentaires : *Belladonna* toutes les heures jusqu'à minuit, *Helleborus niger* toutes les heures à partir de minuit.

En 1948, Vittoz (3) démontre l'action de *Thuya* 3 CH sur les verrues des bovidés. Le Professeur Bordet (4) étend les applications de *Thuya* aux papillomes bucco pharyngés du chien. Madame Tegret (5) traite les verrues des étalons avec *Thuya* (10 gouttes 3 fois par jour) (Thèse Doctorat Alfort, 1953).

Roger Dutems de Montargis guérit six chiens atteints d'ictère infectieux à l'aide de *Phosphorus* 30 en potion (une cuillerée à dessert toutes les heures).

En 1949, Bardoulat et Charbonnier publient leur « *Précis d'Urologie* ».

Citons en 1950, les « *Essais de Traitement Homéopathique des Diarrhées* », par Bardoulat et Germaine Monteil.

En 1950, Plantureux (6) de l'Institut Pasteur d'Alger, fait connaître ses résultats expérimentaux de traitement de la rage déclarée. Il aurait obtenu des guérisons avec :

***Lachesis* 7 CH, cinq doses, une tous les trois jours, *Rage* 7 CH, dix doses, une tous les quatre jours.**

***Belladonna* 4 CH, deux granules trois fois par jour durant une semaine et *Guaco* 4 CH, deux granules le soir, la première semaine.**

***Belladonna* 5 CH, deux granules deux fois par jour, *Guaco* 5 CH, deux granules le soir, la semaine suivante.**

Le même savant décrit un protocole de traitement d'épizooties de l'influenza du Porc avec *Ferrum Phosphoricum* 5 CH, quatre fois par jour la première année, puis avec l'association *Ferrum phosphoricum* 4 CH, *Antimonium tartaricum* 4 CH, et *Bryonia* 4 CH.

Il guérit un troupeau de poules de la diphtérie aviaire avec *Mercurius* 4 CH et *Kali bich*. 4 CH (deux gouttes dans le bec matin et soir).

Plantureux guérit un cas de Piroplasmose du chien avec *China* 4 CH (cinq doses dans la journée), un cas d'eczéma suintant du dos avec *Rhus tox* 4 CH, une colique de cheval avec *Colocynthis* 3 CH.

En 1952, les Docteurs-Vétérinaires Aubry et Bardoulat publient chez Baillière « *Médecine Vétérinaire Homéopathique* », excellent ouvrage malheureusement épuisé. La même année, Ferréol (7) déclare guérir de nombreux cas de Leptospirose du chien en utilisant le *Répertoire* de Bogers.

Le répertoire est justement le métier sur lequel on polira et repolira sans cesse les remèdes de notre riche « Matière Médicale ».

En matière de Leptospiroses, le type, les modalités, les caractéristiques sont toutes en faveur d'*Arsenicum album*, *Phosphorus*, *Mercurius cyanatus*, *Veratrum.*

C'est également en 1952 que Belarbre, à Toulouse, consacre une thèse de doctorat à *Pyrogenium*.

En 1953, le Docteur Duverdyn, vétérinaire à Bruxelles, décrit « *quelques cas traités en vain par l'allopathie et rétablis par l'homéopathie* ».

L'observation II concerne une chienne Fox, de 10 ans « faisant une métrite très profuse avec amaigrissement et vomissements incoercibles ».

***Crotalus horridus* 4 CH est administré dans l'eau tous les quarts d'heure par cuillerée à café. Puis *Pyrogenium* 5 CH qui facilite l'expulsion d'un litre de pus jaune.**

***Phosphorus* 4 CH est administré ensuite pour remonter la chienne. Un autre cas de « métrite avec pertes hémorragiques » est évoqué.**

Les douleurs sont calmées par *Colocynthis*. La difficulté à marcher, le gonflement des pattes postérieures, la soif incoercible font prescrire *Lilium tigrinum*.

La sensibilité à la pression, l'agitation, l'agressivité font donner *Asa foetida*. Les douleurs costales cèdent à *Aconitum* 4 CH. Le même auteur signale une guérison spectaculaire de Sténose du Pylore chez un cocker de 4 ans avec *Plumbum* 4 CH et *Argentum nitricum*, suivis de *Gastrum* 4 CH et *Duodenase* 5 CH.

Signalons en 1954, le « *Comment soigner un chien par l'Homéopathie* », de Lamouroux et Lebeau (Vigot Editeur).

En 1957, Constantin Sollogoub fait une thèse de Doctorat Vétérinaire à Lyon, sur « *les remèdes des Hépatites chroniques du chien* ».

En 1958, J.C. Belloir d'Alfort fait une thèse intitulée « *Contribution à l'Etude du Traitement des Ostéites non suppurées Primitives du Cheval par les Microdoses de Calcium ».* Il conseille l'usage des trois *Calcarea* en 3 ème décimale, sans oublier *Symphytum*, *Silicea*, *Sulfur iodatum*.

P.E. Gérard David consacre sa thèse à « *Arnica en Médecine Vétérinaire* ».

En 1961, le Docteur Jullian (9) soulage son chien Djinn, d'une myélite avec *Conium* 3 CH (dix gouttes par jour).

En 1965, le Professeur G. Yqgueinnec (10) de Toulouse, conclut son article « L'eczéma du chien et son traitement homéopathique » par ces mots : « devant la fréquence et la complexité des affections de la peau chez le chien, nous estimons que l'Homéopathie est un outil dont ne pourra se passer le vétérinaire, spécialiste de demain, ce qui l'amènera bientôt à l'ensemble de la méthode, car il n'est pas d'opposition de doctrine qui ne finisse par céder devant les faits ».

En 1965 également, les deux livres de H.G. Wolff de Francfort sont traduits de l'allemand : «*Soignez vos chiens et soignez vos chats par l'Homéopathie»*,Edit. Peyronnet.

En 1966, mon maître, Roger Bordet (II), Professeur de Chirurgie à l'Ecole Vétérinaire de Maisons-Alfort, publie sa « *Contribution de l'Homéopathie à la Pratique Chirurgicale Vétérinaire* ». Il signale la liste des principales indications : hémorragies (*Arnica*, *China*, *Phosphorus*), déséquilibres nerveux (*Gelsemium*), affections cardiaques et hépatorénales (*Lycopodium*, *Ammonium carbonicum* 3 CH, *Carbo vegetabilis*, *Arsenicum album*), infections (*Echinacea*, *Calendula*, *Pyrogenium*, *Arnica*), choc traumatique (*Arnica*, *Rhus tox*., *Aconitum*), formation du cal (microdoses de *Calcium*), gynécologie (*Caulophyllum*,

***Hydrastis*, *Pyrogenium*, *Sepia*, *Helonias*).**

En 1966, également, nous avons publié « *Quelques applications de l'Homéopathie à la Pathologie des Oiseaux de Cage et de Volière* » (12), l'une de nos observations concerne une intoxication d'un perroquet Amazone par le plomb (*Phosphorus*, *Plumbum*, *China*, *Colocynthis*…).

Récemment, nous avons obtenu une guérison parfaite d'un cas de goutte articulaire chez un psittacidé : youyou du Sénégal, âgé de 7 ans avec : *Uric acidum*, *Benzoic acidum*,

***Lycopodium*, *Pulsatilla*, pendant vingt jours, puis *Aconitum*, *Arnica*, *Cajuputum, China*, les vingt jours suivants (chacun en 4 CH).**

Les tophi volumineux ont totalement disparu.

En 1972, Stanislas Kubicz consacre un éditorial à l'épilepsie du chien (*Cahiers de Biothérapie*, pp. 84-121).

En 1972, Jacqueline Peker, publie dans l'Animal de compagnie, un article sur « *Cystite et urolithiase du chat* » (N° 25), « *Homéothérapie et arthrose* » (N°29).

En 1975, S. Kubicz et Marc Simon traitent de « *L'Homéopathie au secours des maladies iatrogènes* » (Cahiers de Biothérapie, pp. 46,137).

En juin 1976, P. Barbier guérit son chat siamois « Minouche », d'une constipation opiniâtre, (*Opium* 5 CH), un cheval à ostéite avec *Aurum mur*. 5 CH et *Silicea* 5 CH (Les Amis du C.H.F., p. 47).

En 1978, enfin, Osdoit publie « *Les Lithiases vésicales des petits carnivores* » (Homéopathie Française, p. 145).

On remarquera que, à l'exception de *Nux vomica*, qui fit l'objet d'une pathogénésie sur l'animal dès 1837 (13), la Médecine Vétérinaire s'est presque toujours servie d'expérimentations faites sur l'homme. Depuis 1976, le C.H.F., sous la présidence des Docteurs Friley et Osdoit, assure le premier vendredi de chaque mois, des cours de recyclage en Homéopathie pour les Vétérinaires, animés par les Docteurs Guy Desmichelle et Pierre Barbier.

Qu'ils trouvent ici l'expression de toute notre reconnaissance.

L'ISOTHERAPIE VETERINAIRE

La première étude sur l'isothérapie fut publiée en 1833 par Wilhem Lux, à Leipzig (14). Dès cette époque, bien avant Pasteur, il déclare : « *Toutes les maladies contagieuses renferment dans leur produit même les éléments de leur guérison* ». Il conseillait déjà de « dynamiser » les sécrétions pathogènes à la 30° CK (5 CH). On lui doit *Anthracinum* (Charbon de mouton) et *Malleinum* (Morve du Cheval).

En 1835, outre l'isothérapie de la rougeole : *Morbillinum*, son compatriote Gross (15) prépare la « vaccinine » contre la variole à la dilution 3 CH.

En 1836, nous raconte T.P. Tessier, le Docteur Weber, Conseiller à la Cour de Hesse, Médecin du Prince de Lich et d'Hohensolms, publie une monographie : « Der Milzbrand » sur l'Anthrax au Charbon des Animaux. ; Il prit le sang et la rate chez les animaux ayant succombé à cette maladie (sang de rate) et, ayant dilué ce sang dans l'esprit de vin dans

des proportions très infinitésimales, il le donne à des intervalles d'autant plus rapprochés que l'animal était plus malade (16).

Un peu plus tard, Hering mit au point aux U.S.A. un « *nosode* » encore largement utilisé de nos jours en médecine animale : *Psorinum*, préparé à partir de grattage de gale.

Le Journal des Haras expose les étonnants succès de Leblanc, vétérinaire au 10° Cuirassier qui aurait guéri quinze chevaux souffrant de la Morve en prescrivant quatre doses d'Ozenine 33 ° dilution à quatorze jours d'intervalle.

Vers les années 1872, le R.P. Collet, à Mossoul, dilue les sécrétions morbides de chacun de ses malades et guérit ainsi la pneumonie, la diphtérie, la coqueluche, la grippe, les chorées, la conjonctivite, la kératite et l'albuminurie, etc.

Collet se servait surtout de la salive, puis de l'urine, enfin du pus et même des larmes. La sécrétion morbide renfermait selon lui l'image de la maladie entière, elle constituait un *Simillimum.*

G. Dano nous révèle que Collet utilise la 4 CH et 7 CH, parfois il ne dépassait pas la dixième.

N'oublions pas que Hahnemann avait imaginé une préparation originale :

la *50° millésimale* (presque complètement abandonnée de nos jours).

François Lamasson conseillait les isosérums en 30 CH avec répétition fréquente (17). Il utilisait également l'isothérapie dans les parasitoses (onze cas de Dysenterie amibienne, douze cas d'Oxyurose, huit cas d'Ascaridiose et cinq cas de Ténias divers, notamment chez le chien) :

« Lorsqu'on utilise chez le chien un isothérapique préparé à partir du ténia, poussé jusqu'à la 30° dilution hahnemannienne, on obtient l'expulsion spectaculaire du parasite », affirmait-il.

Notre confrère Dessendier (18) conseille les dilutions basses pour le sang et le sérum sanguin total (1° décimale), moyennes ou hautes pour les autres sécrétions (4 CH à 9 CH). Il traite en particulier les pneumonies, les mammites…

Chavanon vaccine les volailles contre la diphtérie ou la variole avec des doses de *Diphtérotoxin 4 M* ou *XM* (7 CH) : il s'agit d'homéopathie.

Le professeur Bordet (19) nous propose un protocole d'isothérapie urinaire dans les cas de lithiases : urine mêlée aux calculs urinaires, une dose de 4 CH par semaine pendant quatre semaines, puis une dose de 7 CH par semaine, les quatre semaines suivantes. En juillet 1959, Roger Bordet avait déjà rapporté plusieurs observations concernant les traitements curatifs de la frigidité de l'Etalon.

Le Docteur Jannot améliore la fièvre aphteuse. Le Docteur Henri Quiquandon conseille les isothérapiques de pus et de sérum sanguin en 9 CH pour soigner les mammites.

Selon lui : « les basses dilutions sont régénératrices et excitatrices, les moyennes sont régulatrices, par contre les hautes sont frénatrices (20) ».

Nous avons récemment soigné un Labrador de 5 mois qui, à la suite d'injections répétées de Trophobolène (3 à 48 heures d'intervalle ! …), présentait des symptômes de polyurie, polydipsie, avec perte abondante des poils et altération de l'état général, anorexie et tremblements.

Les *isothérapiques* en 4 CH, 5 CH, 7 CH, 15 CH ont été administrés. Deux mois après, le chien était tout à fait rétabli.

Nous sommes convaincus qu'il reste encore beaucoup à faire, ne serait-ce qu'à préciser le choix des sécrétions et des dilutions, ainsi que la fréquence de leurs absorptions.

A chacun d'entre nous d'individualiser nos malades, de déterminer leur « constitution », leur tempérament, de renforcer les défenses de terrain, d'associer et d'adapter complémentaires et draineurs aux remèdes de fond.

NOTES & REFERENCES

(1) Homéopathie moderne, 1938, p. 153.

(2) *Les principales indications des venins ophidiens en thérapeutique vétérinaire*. L'Homéopathie Française., juillet 1939, N° 7 (pp. 447-490).

(3) Rec. Med. Vet. Alfort, 1948 (124) 32.

(4) Rec. Med. Vet. Alfort, mai 1949 (193).

(5) Thèse doctorat, Alfort, 1953.

(6) *Recherches sur le traitement de la rage*. Bull. du C.H.F. (2-1-1950), reproduit dans l'Homéopathie Française, 1950 (pp. 217-239).

- Rev. Méd. Vét., Toulouse, avril 1953.

- Rev. Méd. Vét., Toulouse, juillet 1953.

(7) Société Suisse des Médecins Homéop. (23-11-1952).

(8) Homéopathie Française, mars 1953, N° 3, pp. 457-479.

Homéopathie Française, 1953, pp. 53-54.

(9) Etudes Hahnemanniennes. Clinique et Thérapeutique (Peyronnet).

(10) Les Annales Hom. Franç. N° 6, juin 1965, pp. 457-479.

(11) Les Annales Hom. Franç. N° 8, octobre 1966, pp. 604-613.

(12) Les Annales Hom. Franç. juin 1966.

(13) Allg. Hom. Zeitung Bd VIII (traduit en français dans livre 8 de la Bibliothèque. Homéopathique de Genève).

Rapporté par Brotteaux (Homéopathie et Isothérapie – Peyronnet, 1947).

(14) *Die Isopathie des Contagionen*, Leipzig.

(15) Archives de la Médecine Homoeopathique, 1835, Vol. 3, p. 295.

(16) *Précurseurs de Pasteur*, 1884 (Charavay, Edit.).

(17) Annales Hom. Franç., N° 4, janvier 1962, pp. 268-281.

(18) Cahiers de Biothérapie, 51, av. Victor Hugo, Paris.

(19) Rec. Méd. Vét. , Alfort, mai 1949, p. 193.

(20) Nature et Progrès (13-16) juillet-août-septembre 1975.